



Pol Aschman © Photothèque de la Ville de Luxembourg

# La force bienfaitrice du tout bénéf

**S**implement glisser la main le long d'une jambe osseuse pour récupérer un dentier? S'aimer à tort et à travers pour prévenir un durcissement du cœur?

Et alimenter une économie de l'ombre?

Les adhérents des chorales ou des troupes de théâtre, protecteurs de la faune et de la flore, voire toutes les mains ou les oreilles, quêtant pour le gudden Tzweck, œuvrent ensemble pour célébrer un monde meilleur. De l'excision des filles à la fonte de la banquise arctique, en passant par la vente des œufs de tortues en guise d'aphrodisiaque: les personnes choisissent une association selon le gouvernement des consciences. Si les causes reflètent à la fois les laideurs de l'époque et l'angoisse plus générale, aident-elles à vivre? Ne faut-il vivre de ses rentes pour offrir du temps? Time is money, se disait-on et aux enfants: pass op, op de béise Monni. Par une ostentatoire bonté, planquer sa sinistre vilenie, malfaisant toute la sainte journée, mais grand pourvoyeur d'amônes. De la miséricorde à l'assistance collective, pour adoucir le sort des nécessiteux, y a-t-il un équivalent au pélican qui nourrit ses petits?

Même si la charité s'appelle philanthropie.

Beaucoup de ville, peu de ciel pour les personnes à la rue qu'en 1953 et 1957 les entreprises de l'Abbé Pierre, celle de Joseph Wresinski, plus tard les restos du cœur, Vollekskichen, telle une Armée du salut, contribuèrent à réchauffer avant que l'impénétrable légèreté de l'argent n'instaure, malignement, l'art urbain comme témoin d'une époque. La Dame d'œuvre qui remet dans le droit chemin de la vertu, de l'hygiène, de la norme pour recadrer les classes populaires en multipliant les faux pas, disparaît. Mais il reste la condescendance avec le dogme et l'ignorance, en velours

côtelé et barbichette, pour venir en aide aux plus démunis, grâce au don de temps ou de bien, en y mettant quatr'doigts et l'pouce, histoire d'avoir la main partout. A chacun son petit mérite, il s'agit d'organiser ses largesses. Tout se met à chavirer quand les populations arrivent par la mer et cumulent les indices de vulnérabilité.

Comment mettre des mots sur de l'implicite, du non-vu, parfois du ressenti avec du courage, de la compassion pour s'investir dans ce démêloir?

Le capitalisme est le mal et les pauvres gens sont très gentilles. Une thèse à décrire de façon divertissante, à faire réfléchir, à analyser au scalpel, à dévoiler sans égard, à prouver définitivement ou à faire surgir par une fin inattendue et fracassante que le capitalisme est le mal absolu et que les pauvres gens sont toutes très bonnes. C'est pourquoi, on fait de bonnes actions. Les riches, (85 milliardaires face à 3,5 milliards de personnes, qui disposent de 50% des biens) ont toujours d'exquises et savoureuses ressources au frigo, comme par exemple des reliefs d'ortolans ou des langues de paon. Ou ils s'achètent des jolieses de romans dorés sur feuille avec un marque-page soyeux et y lisent l'histoire de misérables. Tout en s'en souciant comme d'une cerise. Pas partageurs, ils n'iraient pas jusqu'à les renflouer, mais il leur arrive d'avoir de la considération – parfois ils les aiment comme une femme aimerait son dernier bijou, par orgueil. Et ils iraient, pour prouver leur ardeur, jusqu'à chiper la chemise de pauvre gens zéureux. (Jacques Brel)

A-t-on le droit de se substituer aux autres? Toujours est-il que cette tendance s'étale de l'habitat aux nippes, où le shabby-chic tels les tapis persans râpés et décolorés ou les pantalons satinés par l'usure font

ravages. Qu'importe le terme, pourvu qu'une mode cool, arrive, d'une second hand à l'art d'accommoder les restes par un chef étoilé. Ou en Fils de Famille se mettre en clodo pour faire de la satire poétique, brandir, comme une idée neuve, du lieu commun et soulever des émotions. De celles grossièrement réductrices qui incitent, d'une pertinente candeur, à ouvrir la bourse. Mais il se peut, qu'il n'existe plus de pauvres gens, autrement dit, il n'y a plus de gentilles personnes sur terre. Le mal est distribué avec les richesses, chacun reçoit-il de la méchanceté?

Les gros pompons d'hortensia étoffaient une savante guirlande mariant les delphiniums, les pois de senteur, les pivoines et les roses. Ainsi dès 1848, l'aristocratie oublia bel et bien de payer ses droits de succession et de régler l'impôt sur le revenu, ce qui aurait atténué la criante inégalité entre riches et pauvres. Le croisement des savoirs et des biens, devant des visiteurs roturiers, une corne de rhinocéros entre les mains – ne manquait pas de développer quelques idées sur la crise de la société, sans pour autant s'acquitter de ses devoirs, sachant qu'un pouvoir qui s'abaisse à marchander avec l'ennemi ne saurait compter sur la grâce de celui-ci. Dont, par exemple, les fraudeurs de 3 000 milliards de dollars par an qu'échappent aux gouvernements. (*La Tribune* 20.01.2014) Le tort des faibles, c'est de s'occuper de l'argent que pour se plaindre. Des économistes avancent une explication: Les hommes sont moins motivés par un désir de réussir que par la crainte d'échouer complètement. Ce que Kuziemko et Norton ont baptisé «last place aversion», le dégoût de la dernière place. La honte et la gêne qui se révèlent des presque pauvres, les poussent à voter contre leur intérêt, afin d'éviter d'être de simples larbins, se souciant plus de leur place que de leur revenu. Les inégalités flagrantes de la société, se verraient masquées par de grandes âmes nobles et vigoureuses, pratiquant à tour de bras le bénévolat, sachant se faire verser des subsides substantiels par la Communauté européenne, car abondance de biens ne nuit pas. Et s'habiller tout de rouge, en l'honneur de la croix, avec une vente aux enchères, ou en robe en sparadrap de chez Vermeulen valser la valse à mille francs, puis se faire photographier par *Cynisme et délabrement!*

Ça c'est de la vaillance!

S'il est un héros bienfaiteur, l'altruisme du fonctionnaire, ne serait-ce Marius Kohl, ingénieur financier, et non quelques tricoiteuses gérant les sous des pauvres à coups de bazars ou de suivi social? Avoir de la défense et de l'attaque tel un business angel, brandir sa bienveillance et voler selon son rang dans la société!

Anne Schmitt